HAL
open science

Les pratiques mimétiques : le cas des Yen Men

Anna Guilló

To cite this version:

Anna Guilló. Les pratiques mimétiques : le cas des Yen Men. Frontières de l'art, épreuve de la sociologie ?, Denis Briand, équipe d'accueil Arts : pratiques et poétiques (EA 3208), Laboratoire L'Œuvre et l'image, Nov 2007, Rennes, France. hal-02441582

HAL Id: hal-02441582

https://amu.hal.science/hal-02441582

Submitted on 15 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

29. Les pratiques mimétiques : Le cas des Yen Men

Communication, journée d'étude « Frontières de l'art, épreuve de la sociologie ? » organisée par Denis Briand, équipe d'accueil Arts : pratiques et poétiques (EA 3208), Laboratoire L'Œuvre et l'image, Université Rennes 2 Haute Bretagne, 16 novembre 2007

Résumé / Extrait

La mode est depuis quelques années aux artistes entrepreneurs, créateurs qui se présentent avant tout comme des chefs d'entreprise opérant dans des milieux divers et variés, et notamment celui de l'art. Ces pratiques basées essentiellement sur l'imitation des codes, images et signes du monde de l'entreprise (comme on peut avoir l'artiste ouvrier, l'artiste à la campagne, l'artiste voyageur etc.) sont plus ou moins intéressantes mais ces pratiques du « trompe l'œil » contemporain ne leurrent pas grand monde : ni oiseaux qui viendraient picorer des raisins trop bien peints, ni hommes trompés par un rideau plus vrai que nature. Or, dans le cas des Yes Men, on assiste à des pratiques qui confondent de manière assez inquiétante des experts surdiplômés à la tête des plus grosses entreprises et organisations commerciales (ou politiques) qui gouvernent le monde. Et c'est parce qu'il nous parlent d'un engagement social qui n'est pas l'apanage des pratiques plastiques contemporaines, que les Yes Men nous disent quelque chose de l'art d'aujourdhui.

Les pratiques mimétiques : le cas des Yes Men

Communication. Journées d'études « Frontières de l'art, épreuve de la sociologie ? »
18 janvier 2008, université Rennes 2, Haute Bretagne.

La mode est depuis quelques années aux artistes entrepreneurs, des créateurs qui se présentent avant tout comme des chefs d'entreprise opérant dans des milieux divers et variés, et notamment celui de l'art. Ces pratiques basées essentiellement sur l'imitation des codes, images et signes du monde de l'entreprise (comme on peut trouver ailleurs l'artiste ouvrier, l'artiste à la campagne, l'artiste voyageur etc.) sont plus ou moins intéressantes mais ces formes de « trompe l'œil » contemporain ne leurrent pas grand monde et finissent souvent, sous couvert d'un regard critique exposé dans les centres d'art contemporain, par passer à côté de leur objectif. Or dans le cas des Yes Men, on assiste à des pratiques qui confondent de manière assez inquiétante les experts surdiplômés à la tête des plus grosses entreprises et organisations commerciales ou politiques qui gouvernent le monde. On se souvient de l'époque à laquelle le collectif de graphistes et architectes Ultralab envoyait de vrais faux cartons d'invitation en singeant le graphisme institutionnel des lieux d'exposition. Dans ce cas et dans celui des Yen Men, la tromperie est d'autant plus efficace qu'elle est soutenue par l'emploi des nouvelles technologies qui offrent des prothèses crédibles à la figure de l'expert : s'il est là, c'est qu'il est compétent et cette compétence est soutenue par tout un appareil d'images qui l'emportent sur le discours dont le contenu passe inaperçu. Ainsi, si le paradigme de l'artiste entrepreneur est d'anéantir la mimésis platonicienne, celle des Yes Men serait plutôt de pointer du doigt la terrible persistance de l'allégorie de la caverne. Et c'est parce qu'il nous parlent d'un engagement social qui n'est pas l'apanage des pratiques plastiques contemporaines habituelles, que les Yes Men nous disent quelque chose du monde d'aujourd'hui.

Canulars, pièges et autres usurpations d'identité

Les Yes Men (que l'on pourrait traduire en français par Béni-oui-oui) sont deux activistes du canular, Jacques Servin et Igor Vamos, connus sous les pseudonymes de Andy Bichlbaum et Mike Bonanno, qui se sont donné pour mission de dénoncer les dérives du libéralisme. Pour ce faire, tous les coups sont permis et leurs tactiques s'adaptent en fonction de la « cible ». Leur premières actions, par exemple, consistaient à échanger le son des GiJoes avec celui des Barbies, poupées qui étaient ensuite replacées méticuleusement dans les rayons des magasins. Andy, qui travaillait pour le jeu Sim City, avait programmé des soldats qui, tous les vendredi 13, combattaient nus en criant des slogans pacifistes ! Il est amusant de noter qu'à l'époque, ces personnages censés incarner toute la masculinité du guerrier, sont devenus des icônes gay par excellence. C'est de ces actions qu'ont découlé les rectifications d'identité. D'un premier canular prenant la forme d'un faux site sur George W. Bush, avec l'adresse gwbush.com, les Yes Men sont passés au niveau supérieur en utilisant les anciennes initiales de l'OMC et créant (gatt.org), un pastiche à l'apparence très proche du site officiel, qui permettait de diffuser des informations parfaitement fausses mais néanmoins crédibles. En 2004, déguisés en groupe indépendant appelant à la réélection de George W. Bush, « Yes, Bush Can! » (oui, Bush peut le faire !) les Yes Men ont parcouru les États-Unis dans une camionnette colorée pour, entre autres, encourager les gens à signer un gage de patriotisme par lequel ils se portaient volontaires pour accueillir près de chez eux un site de stockage des déchets nucléaires, à envoyer leurs enfants faire la guerre à l'étranger et à abandonner une partie de leurs droits constitutionnels, etc. En France, ils ont piégé Patrick Balkany en novembre 2005. Croyant être interviewé en direct par une chaîne de télévision américaine, le député UMP des Hauts-de-Seine affirmait alors qu'il n'y avait pas de misère en France et que les pauvres y vivaient très bien. Ce faux entretien a évidemment fait le tour du Web (Fig. 1).

nouvel Obs.com

AVIS

Édition En temps réel

Rechercher Sur le site Sur le web

La une

Actualités
International
Europe
Politique
Économie
Médias
Société
Social
Culture
Sport
Football
Sciences
Multimédia
People
Galeries photos
Infographies
Vidéos
Débats
Blogs
Revues de presse
Commentaires
Forums en direct
Dossiers
Espace abonnés
Mots croisés
Sudoku
Conso
Quotidien Auto
Mode & Beauté
Immobilier
Prix du m²
Prix du locatif
Annonces
Achat spectacles
Shopping
Boutique DVD
High-Tech
Recherches
Emploi
Formation

PIEGE

Balkany : les pauvres "vivent très bien"

Vidéo. Piégé par les "Yes Men", des altermondialistes spécialisés dans le détournement, le maire UMP de Levallois-Perret Patrick Balkany, affirme qu'"il n'y a pas de misère en France" et que les pauvres "vivent très bien". Il croyait s'exprimer sur une télévision américaine.

► La vidéo (Quicktime)

Croyant s'exprimer sur une télévision américaine, Patrick Balkany a affirmé qu'"il n'y a pas de misère en France" et que les pauvres "vivent très bien". Le maire UMP de Levallois Perret a été piégé par les Yes Men -un groupe d'altermondialistes spécialisé dans le détournement- lors d'une émission réalisée pour Karl Zero, prodeucteur du "Vrai journal" de Canal+, mais jamais diffusée. Patrick Balkany a en effet participé à un "duplex" censément organisé par la chaîne "CapitolOne" pour son émission "Politics Prime" consacrée aux violences urbaines. En fait, la chaîne et l'émission n'ont jamais existé et le journaliste n'est autre que l'un des Yes Men, Andy Bichlbaum.

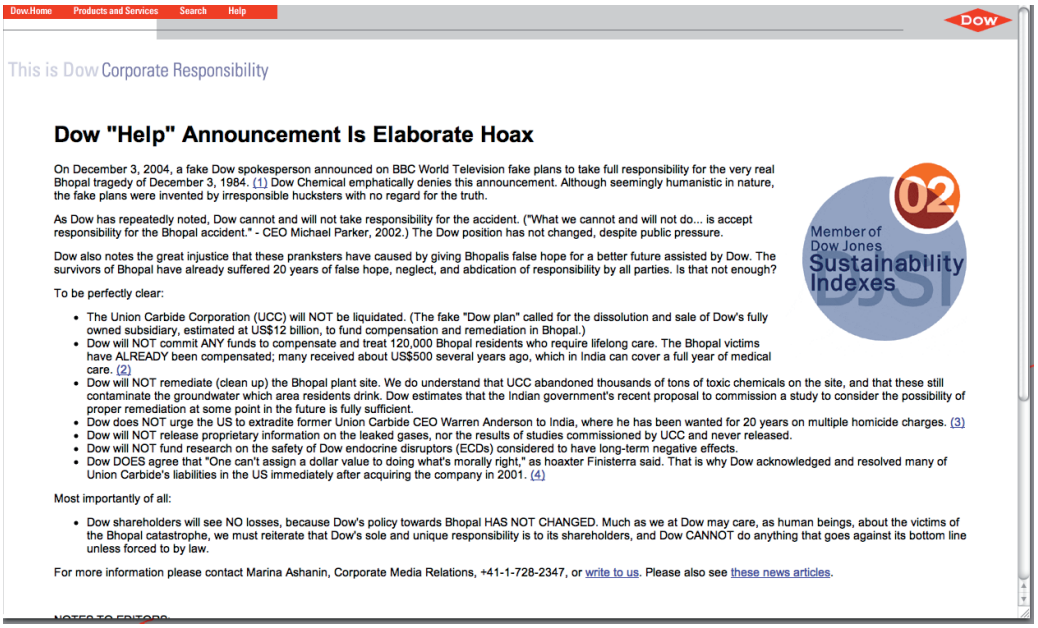
Balkany interrogé par un Yes Men

"Ce que vous appelez les pauvres"

Celui-ci interroge le maire de Levallois-Perret sur le fait que, lorsqu'on se ballade à

Fig. 1. Les Yes Men piègent Patrick Balkany en 2004.

Mais c'est avec l'usurpation d'identité du groupe Dow Chemicals ques les Yes Men on réellement commencé à faire parler d'eux. Le 3 décembre 2004, vingtième anniversaire de la catastrophe de Bhopal, Andy Bichlbaum apparaît en direct sur la chaîne de télévision BBC World en affirmant s'appeler Jude Finisterra et être un porte-parole de Dow Chemical, géant américain de l'industrie chimique ayant absorbé en 2001 Union Carbide, une compagnie qui détenait 50,09% de l'usine responsable de la catastrophe de Bhopal ayant fait des dizaines de milliers de morts et d'invalides. Sur leur faux site Web de Dow Chemicals, les Yes Men avaient commencé par affirmer que la Dow Chemicals n'avait en aucun cas l'intention de réparer les dommages de la catastrophe. La Dow avait alors été très critiquée et avait nié cette affirmation, mais sans prendre de mesures concrètes. Les Yes Men avaient donc décidé d'insister un peu plus en faisant intervenir Jude Finisterra annonçant à la télévision que Dow avait prévu de vendre Union Carbide et d'utiliser les 12 milliards de dollars produits par cette vente pour fournir des soins médicaux aux victimes, nettoyer le site et financer des recherches sur les dangers des autres produits de la compagnie. Cette fausse information a été largement répercutée dans les médias pendant deux heures avant d'être démentiee par Dow dans un communiqué de presse, ce qui a provoqué une couverture médiatique encore plus importante (Fig. 2)



Dow Home | Products and Services | Search | Help

This is Dow Corporate Responsibility

Dow "Help" Announcement Is Elaborate Hoax

On December 3, 2004, a fake Dow spokesperson announced on BBC World Television fake plans to take full responsibility for the very real Bhopal tragedy of December 3, 1984. (1) Dow Chemical emphatically denies this announcement. Although seemingly humanistic in nature, the fake plans were invented by irresponsible hucksters with no regard for the truth.

As Dow has repeatedly noted, Dow cannot and will not take responsibility for the accident. ("What we cannot and will not do... is accept responsibility for the Bhopal accident." - CEO Michael Parker, 2002.) The Dow position has not changed, despite public pressure.

Dow also notes the great injustice that these pranksters have caused by giving Bhopalis false hope for a better future assisted by Dow. The survivors of Bhopal have already suffered 20 years of false hope, neglect, and abdication of responsibility by all parties. Is that not enough?

To be perfectly clear:

- The Union Carbide Corporation (UCC) will NOT be liquidated. (The fake "Dow plan" called for the dissolution and sale of Dow's fully owned subsidiary, estimated at US$12 billion, to fund compensation and remediation in Bhopal.)
- Dow will NOT commit ANY funds to compensate and treat 120,000 Bhopal residents who require lifelong care. The Bhopal victims have ALREADY been compensated; many received about US$500 several years ago, which in India can cover a full year of medical care. (2)
- Dow will NOT remediate (clean up) the Bhopal plant site. We do understand that UCC abandoned thousands of tons of toxic chemicals on the site, and that these still contaminate the groundwater which area residents drink. Dow estimates that the Indian government's recent proposal to commission a study to consider the possibility of proper remediation at some point in the future is fully sufficient.
- Dow does NOT urge the US to extradite former Union Carbide CEO Warren Anderson to India, where he has been wanted for 20 years on multiple homicide charges. (3)
- Dow will NOT release proprietary information on the leaked gases, nor the results of studies commissioned by UCC and never released.
- Dow will NOT fund research on the safety of Dow endocrine disruptors (ECDs) considered to have long-term negative effects.
- Dow DOES agree that "One can't assign a dollar value to doing what's morally right," as hoaxter Finisterra said. That is why Dow acknowledged and resolved many of Union Carbide's liabilities in the US immediately after acquiring the company in 2001. (4)

Most importantly of all:

- Dow shareholders will see NO losses, because Dow's policy towards Bhopal HAS NOT CHANGED. Much as we at Dow may care, as human beings, about the victims of the Bhopal catastrophe, we must reiterate that Dow's sole and unique responsibility is to its shareholders, and Dow CANNOT do anything that goes against its bottom line unless forced to by law.

For more information please contact Marina Ashanin, Corporate Media Relations, +41-1-728-2347, or write to us. Please also see these news articles.

Member of Dow Jones Sustainability Indexes

Fig. 2 L'UCC est obligée de publier un démenti suite à la (fausse) annonce faite par les Yes Men mentionnant que les fruits de la vente seraient reversés aux victimes de la catastrophe de Bhopal.

C'est en se faisant passer pour des intervenants de l'OMC, que les Yes Men ont prononcé leurs discours les plus efficaces dont je vous montre aujourd'hui un extrait. En 2001, un mail demande à gatt.org l'intervention de l'OMC à une conférence intitulée « Les textiles du futur » à Tempere, en Finlande. Les Yes Men répondent à l'appel en poussant jusqu'au grotesque : Andy se fait passer pour Hank Hardy Unruh et se rend donc à cette conférence avec son assistant. Son discours, à grands renforts de powerpoints, est le suivant : l'ouvrier (pour ne pas dire l'esclave) délocalisé coûte cher, alors qu'en le laissant dans son pays d'origine il est plus rentable. Pour cela, Hank Hardy Unruh et sa firme on inventé un dispositif sous forme de costume muni d'un écran de surveillance appelé l'AVE (Appendice de Visualisation des Employés), un phallus doré censé être un appareil permettant le contrôle et la soumission totale de l'esclave. Les seules réactions qui suivent sont des éclats de rire, sans que la supercherie ne soit pour autant découverte. Plus tard, une femme se dira extrêmement offensée du fait que l'outil ne puisse être utilisé que par des hommes, empêchant les femmes de devenir de grands chefs d'entreprise ! (Fig. 3) Devant l'absence de réaction des assemblées, les Yes Men décident de pousser le canular plus loin, mais cette fois-ci devant des étudiants et non des chefs d'entreprise. Ils distribuent des hamburgers puis énoncent la thèse suivante : la famine dans le tiers monde est un problème pour l'OMC car les personnes qui meurent de faim travaillent mal et produisent peu de richesses. L'OMC propose donc une solution économique : munir les pauvres en filtres permettant de recycler les excréments pour en faire de la nourriture. Ils expliquent qu'un partenariat s'est fait avec McDonald's et qu'il pourrait être judicieux de construire des pipelines important des pays riches la matière première. Cette fois-ci, l'assemblée réagit, d'autant plus qu'elle apprend que les hamburgers qu'elle mange sont des produits expérimentaux. Les Yes Men se font huer, et concluent de ces expériences que les étudiants sont plus intelligents que les précédents parterres de gens qu'une éducation néolibérale a rendus dociles ou inattentifs à n'importe quelle idée qui leur est proposée (Fig. 4) Ainsi, voyant que le canular des excréments est trop gros, les Yes Men décident d'annoncer la dissolution de l'OMC à l'ocasion d'une conférence à Sidney. Ayant pris acte que la mondialisation fragilise les plus faibles, l'OMC sera dissoute pour laisser la place à un organisme qui contrôlera que les entreprises ont un comportement responsable vis à vis des citoyens du monde. L'assistance plébiscite la décision et émet même des suggestions pour la nouvelle organisation, comme celle de placer son siège dans un pays du Sud. Cette annonce provoquera la chute des marchés boursiers et obligera, là encore, le Président de l'OMC à publier un démenti.

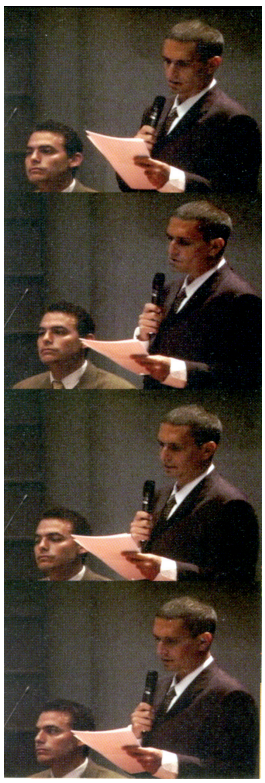


Fig. 3 Hank Hardy Unruh à la conférence « Les Textiles du futur », à Tampere, en 2001.

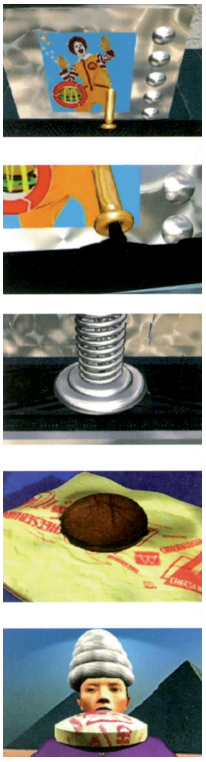


Fig. 4 Le partenariat de l'OMC avec Mc Donalds afin de transformer les excréments en hamburgers et nourrir les pays pauvres.

Artivisme contre art engagé

À la figure peut-être un peu surannée et parfois obscène de l'artiste engagé, on préfère aujourd'hui celle de l'artiviste. Si certains artistes revendiquent ce statut, d'autres, qui font exactement la même chose, refusent d'être considérés comme des artistes. Les Yes Men fondent leur démarche –à l'instar des pratiques artistiques répertoriées– sur une stratégie d'imitation du réel pour court-circuiter et dénoncer les déviances politiques, économiques et sociales générées, entre autres, par les effets de la mondialisation. Mais alors que cette pratique du leurre pourrait s'inscrire dans la « sphère de l'art » par la technique (graphisme, design, performance…) et la démarche (imposture, canular, simulation…), que leur travail est plus reconnu par le milieu de l'art contemporain que par le grand public, les Yes Men ne revendiquent pas pour autant un statut d'artistes. Lorsqu'on leur demande s'ils peuvent être considérés comme des artistes de la performance, ils disent que non au prétexte qu'aux USA les « *performance artists* » ont plutôt l'image d'un « type qui va se coller des morceaux de jambon dans le cul devant une assemblée de gens triés sur le volet ». En ce sens, ils préfèrent se définir comme des « Protestors » qui empruntent aux techniques de l'écriture, de l'affiche, du décor, de l'accessoire. Pourtant, les Yen Men sont très connus dans le monde de l'art et si on examine les noms de leurs mécènes, on trouve, entre autres, Creative Capital, Fondation Alpert, Guggenheim et Langlois, New York Foundation for the Arts, Lynne Blumenthal Memorial Fund, Rensselaer Polytechnic Institute. Si la critique tient à se les approprier, c'est peut-être qu'ils accomplissent quelque chose que les arts plastiques n'arrivent pas à faire. Cela voudrait dire que leur travail serait de l'art, même si on peut admettre que l'intention soit autre. Mais l'idée d'un art qui serait dépourvu de son intentionnalité est-elle valide à l'heure où il est communément admis que l'intention et le contexte font désormais l'art ? Dans le contexte que je viens de décrire, on comprend vite que les frontières entre art et non art sont minces car si l'on s'intéresse à l'activisme en général, on s'aperçoit qu'un très grand nombre de pratiques pourraient se rapprocher des sabotages des Yes Men (je pense isi aux Désobéissants ou encore aux Déboulonneurs).

Pour répondre à la commande de cette journée d'études, je dirais que soit le travail des Yes Men n'est pas de l'art, soit il en est, soit la dénomination « art » n'a plus aucun sens mais si la domination n'a plus aucun sens, elle emporte avec elle tous les gens qui en vivent : critiques, presse spécialisée etc. Il me semble donc que le champ des discours sur l'art a *intérêt* à qualifier les Yes Men d'artistes, même s'ils s'en défendent.

Ainsi, les Yes Men posent, avec leurs canulars à grande échelle, des questions qui intéressent la sociologie mais aussi, et peut-être surtout, la sociologie de l'art pour ce qui concerne l'image qu'ils donnent d'eux-mêmes puisque, de fait, ils échappent au discours de la critique d'art. En effet, sous des airs faussement benêts, ils montrent ici que l'activité artistique peut encore ne pas être confondue avec l'activité culturelle. En même temps, ils ne font pas de cette résistance au monde de l'art leur cheval de bataille, ils s'en amusent plutôt, et c'est bien aussi parce qu'ils mettent à mal la figure de l'artiste que le monde de l'art tente à tout prix de les « récupérer ». Certains théoriciens comme Stephen Wright par exemple défendent ce type de pratiques du dés-oeuvrement de l'art, des pratiques avec une intentionnalité non artistique produisant des objets non destinés aux lieux traditionnels d'expositions d'œuvres d'art. C'est tout l'ambiguité du travail des Yes Men, c'est aussi là leur liberté.